Frère convers et moi-même, après de grands travaux. Nous avons construit une école et fait la classe à une vingtaine d'enfants, pendant plus de onze ans. Il nous fallait labourer, ensemencer et récolter, tous deux, afin de subvenir aux dépenses occasionnées pour nourrir, vêtir et diriger ces écoliers.

« Les Sœurs de la Providence nous soulagèrent, plus tard, du fardeau de l'enseignement. Mais, malheureusement, notre école, un superbe édifice de 80 pieds de long sur 50 de large et à trois étages, fut complètement détruit par les flammes, quatre ans plus tard. Tout fut perdu. A peine nous restait-il quelques aliments. Une semaine après, nous nous remettions, un Frère convers et moi, à relever l'école de ses ruines. »

En terminant, Mgr JOUSSARD a fait l'éloge des Frères convers et a invité tous les assistants à faire connaître et à encourager les jeunes gens qui, désireux d'embrasser cette carrière, n'hésiteraient pas à choisir le Vicariat de Grouard pour champ de leurs activités.

* * *

Interviewé, plus tard, par le représentant du « *Droit* », Mgr JOUSSARD a déclaré que le Vicariat de Grouard comprenait environ huit mille âmes et comptait une importante paroisse canadienne-française, Falher, située sur la Rivière la Paix.

La population de Falher est d'environ 1.800 âmes, composée en majeure partie de Canadiens-Français, venus s'établir dans l'Ouest Canadien. Il existe, dans ce village, un magnifique couvent de 100 pieds de long sur 50 de large et à quatre étages, dirigé par les Sœurs de Sainte-Croix. Il est, cependant, insuffisant, en ce moment.

Parlant de l'Ouest Canadien, Mgr JOUSSARD a déclaré que les récoltes y étaient de toute beauté et qu'il existait une région, s'étendant des Montagnes Rocheuses à Peace River, — soit sur une distance de 1.000 milles — dont les terres sont d'une fertilité étonnante. On y cultive

les fleurs et les légumes de toutes sortes, avec succès. On y fait même l'élevage des abeilles.

La Religion y est, également, établie sur des bases solides ; et les flots d'immigrants canadiens-français y va toujours grandissant.

V. — Mgr Joussard en Tournée de Recrutement[1].

Né le 2 octobre 1851, à Saint-Michel de Geairs (France), Henri-Célestin JOUSSARD fit ses études classiques à Notre-Dame des Lumières. Il entra au Noviciat de Notre-Dame de l'Osier, en 1873, et fit sa profession religieuse, à Autun, le 8 décembre 1876 ; il y fut ordonné prêtre, par Mgr Isidore CLUT, le 11 mars 1880. Le jeune Missionnaire reçut son obédience pour les pénibles Missions du Vicariat du Mackenzie, dans le Nord-Ouest Canadien.

Il était Supérieur, à Saint-Henri du Fort Vermillon, depuis 1889, lorsqu'il fut nommé Évêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Mgr Émile GROUARD *cum futura successione*, le 11 mai 1909. Il fut sacré Évêque, à Vancouver, le 5 septembre 1909, par Mgr DONTENWILL, Supérieur Général des Oblats.

Mgr JOUSSARD est une figure de Missionnaire remarquable par sa grande humilité et son zèle des âmes. Il a toujours vécu au milieu de ses sauvages. La dignité épiscopale elle-même ne l'en a pas fait éloigner. Digne émule des TACHÉ et des GRANDIN, il accomplit, dans l'ombre, au milieu des neiges du nord, le bel œuvre de l'Église amenant, aux pieds de JÉSUS-Christ, tous les peuples et toutes les tribus. La Congrégation des Oblats s'honore de compter, dans son sein, de pareils apôtres.

« Le concours des Frères convers, dans les Missions du Nord-Ouest Canadien, est d'un prix inestimable au

(1) Cfr. « *Le Droit* », d'Ottawa, XVIII[e] année, N° 220 (23 septembre 1927), p. 12, c. 2-3 : — *S. G. Monseigneur H.-C. Joussard.*

Missionnaire ; et mon voyage, dans les provinces de l'est, a pour but de recruter quelques jeunes apôtres désireux de se dévouer à cette carrière, dans le Vicariat apostolique de Grouard, sur la Rivière de la Paix. »

Telle est la déclaration faite, par S. G. Mgr JOUSSARD, *O. M. I.*, Coadjuteur de Mgr Émile GROUARD, dans le Vicariat de Grouard, lors d'une conférence donnée, dans la Salle académique de l'Université d'Ottawa, le 21 septembre dernier, devant un auditoire d'environ 600 élèves, accompagnés de leurs professeurs.

Sur l'estrade, à côté du conférencier, on remarquait le R. P. Uldéric ROBERT, *O. M. I.*, Recteur de l'Université d'Ottawa, qui présenta Mgr JOUSSARD à ses jeunes auditeurs.

L'Évêque-Coadjuteur du Vicariat de Grouard, malgré ses soixante-quinze années révolues et les durs labeurs de sa longue vie de Missionnaire, a encore conservé une démarche alerte, une activité dévorante et une mémoire infaillible. Son regard est perçant et semble vouloir tout scruter d'un seul regard. Il possède, en plus, un talent de narrateur incomparable ; et il émaille son discours d'une foule d'anecdotes spirituelles, qui en font un conférencier des plus intéressants.

* * *

— « J'ai 75 ans », dit-il, « et j'habite le Canada depuis 47 ans. Je suis retourné en France, ma patrie, pour la première fois, en 1910, après 30 ans d'absence. Quand j'ai quitté la France, en 1880, j'avais les larmes aux yeux ; mais je partais, quand même, pour la gloire du Bon DIEU.

« Quelques jours plus tard, je débarquais à New-York, et, de là, je filais vers Winnipeg, en chemin de fer. Mes épreuves devaient commencer là. Winnipeg n'était, alors, qu'un modeste village, qui servait de terminus au Pacifique Canadien — la seule Compagnie de chemin de fer de l'Ouest Canadien, à cette époque.

« Pour me rendre au Lac La Biche, en compagnie

de Mgr Clut, il me fallut entreprendre un voyage de 75 jours, en charrette à bœufs, et passer par des chemins impraticables, au prix d'indescriptibles difficultés.

« En traversant le pays des Sioux, au Manitoba, nous fûmes témoins de scènes barbares et cruelles, en l'honneur du dieu Soleil. Un homme est même mort, sous nos yeux, victime de son supplice volontaire.

« Lors de mon arrivée dans l'Ouest, » dit le conférencier, « c'est à peine si l'on comptait, à l'ouest des Grands Lacs, les postes de la Cie de la Baie d'Hudson, quelques missions et de petits villages. Les Missionnaires Oblats ont, absolument, colonisé la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie Anglaise et le Mackenzie. »

Poursuivant, ensuite, l'analyse de son itinéraire, Mgr Joussard a raconté qu'il était arrivé à Fort Chipewyan, en Alberta, au mois d'août. Il y séjourna jusqu'au mois de décembre, pour étudier la langue montagnaise. Il partit, ensuite, pour la région qui s'étend entre Fort Smith et le Lac des Esclaves, où il demeura durant une période de neuf ans.

« Le Missionnaire », dit le conférencier, « est souvent soumis à de nombreux travaux. Il lui faut chercher l'eau potable, faire sa propre cuisine, parcourir d'immenses territoires, en canot ou à cheval, et affronter les bêtes sauvages. » Mgr Joussard a, lui-même, été victime d'une de ces rencontres et dut son salut à un hasard providentiel.

Après un stage de neuf ans dans cette dernière région, Mgr Joussard partit pour le pays situé entre Fort Vermillon et la Rivière au Foin, où il demeura pendant vingt-cinq ans.

Fort Vermillon comptait un grand nombre de catholiques ; mais, à la Rivière au Foin, dit-il, « une tribu d'environ 800 sauvages païens s'étaient établie, le long du cours d'eau, et, malgré mes nombreuses prédications, je n'avais pas réussi à en convertir un seul, après quatre ans d'efforts. Un sorcier les avait avertis, avant mon arrivée, que tout enfant baptisé mourrait à brève échéance. De là venaient toutes leurs craintes du baptême.

Ils se convertirent tous, cependant, quelque temps plus tard, — à l'exception d'un seul. »

Pour illustrer les distances qui séparent les villages indiens les uns des autres, Mgr JOUSSARD a déclaré qu'il avait entrepris, cette année, une course à cheval de six jours, — en plus d'un trajet en canot, avec trente-cinq portages — pour visiter les Indiens de la Tribu des Castors, établis à Fort Vermillon, Rivière la Paix, Dunvegan, Lac Mont Berley, Fort Saint-Jean et Hudson's Hope.

Parlant ensuite des institutions religieuses, dans le Vicariat de Grouard, Mgr JOUSSARD a déclaré qu'il existait plusieurs missions stationnaires et un couvent, sous la direction de 14 Sœurs de la Providence, donnant asile à près de 125 élèves blancs, métis et indiens. « Il nous faut, cependant, nourrir et prendre charge de ces enfants », ajoute Mgr JOUSSARD. « Pour subvenir à ces dépenses, nous avons établi une immense ferme, sur la Rivière de la Paix. Nous l'exploitons, nous les Pères Missionnaires, avec les Frères convers, sans aucune aide du dehors.

« Le concours des Frères convers, dans les Missions du Nord-Ouest Canadien, est d'un prix inestimable aux Missionnaires », a déclaré Mgr JOUSSARD, — ainsi que nous l'avons dit, plus haut — « et mon voyage, dans les provinces de l'est, a pour but de recruter quelques jeunes apôtres, désireux de se dévouer à cette carrière, dans le Vicariat de Grouard, sur la Rivière de la Paix.

« Leur vie sera la même que celle des Pères Missionnaires. Ils auront les mêmes travaux, la même nourriture, le même logement, les mêmes récréations et les mêmes mérites que les Missionnaires, sauf celui de la responsabilité des âmes. De plus, ils ont droit, à leur mort, à une série de 1.500 Messes, dites pour le repos de leur âme.

« Nous avons un pressant besoin de Frères convers, dans le Vicariat de Grouard », a ajouté le conférencier. « Ce sont les plus précieux auxiliaires du Missionnaire. Ainsi, par exemple, Fort William a été fondé par un